

LA VIE DANS LA CITE par Jean-François Dhuys

La rentrée architecturale: concours et discours

PLUS de 15 000 architectes, et autant d'étudiants en architecture habitués à « faire la place » dans les agences subissent de plein fouet la crise de la construction. Situation nouvelle après trente années de chantiers tous azimuts, les architectes sont au chômage. Alors, quand on ne construit plus, le pouvoir organise de grands concours pour des bâtiments publics de prestige et la profession redécouvre les discours des querelles de doctrine sur l'art de bien bâtir.

Côté concours, l'effervescence est grande et la fin de l'année 1982 connaîtra des « charrettes » mémorables, une débauche d'heures de création et beaucoup de rêves écroulés. Il faudra suivre particulièrement la consultation destinée à choisir, avant Noël, l'équipe qui assurera la maîtrise d'œuvre du *parc de la Villette*. Enorme projet puisqu'il concerne 30 hectares d'espaces paysagés servant de cadre au futur musée des Sciences, des Techniques et des Industries ainsi qu'à la *Cité de la Musique* actuellement à l'étude. Plus de 700 inscrits : les mandarins de la profession qui n'ont plus de travail, les jeunes diplômés qui rêvent d'en avoir demain et nombre d'architectes étrangers (japonais surtout) qui profitent de l'occasion pour faire connaître leur existence.

Mais les architectes vont se battre également pour proposer un projet peut-être définitif à la « *Tête Défense* ». L'ancien pouvoir n'aimait pas Emile Aillaud et ses fameux immeubles miroirs ne purent voir le jour. Le nouveau pouvoir ne pouvait aimer le projet anecdotique de Willerval qui avait plu à Valéry Giscard d'Estaing. Alors on repart de zéro avec un programme ambitieux de *Centre international de la communication*. Par prudence, les organisateurs du concours se réservent de limiter le nombre des participants à 500 !

Autre concours en préparation : celui de l'*Opéra populaire* de la Bastille et celui du *ministère des Finances* à la gare de Lyon. Puis viendra la consultation de l'*Exposition universelle de 1989*. La loterie verra sa roue tourner plusieurs fois dans les mois prochains, ce qui alimentera à souhait l'éternel débat sur l'absurdité des concours. En fait, qui reprocherait au prince de désigner les quelques architectes capables de construire les

deux ou trois grandes œuvres du septennat ? Mais sans parodie de concours, contrairement à ce qui s'est produit naguère pour l'*Institut du monde arabe* (Jean Nouvel)... ou pour le *Lycée professionnel de Château-Chinon* (Biro et Fernier). Les « lauréats », certes amis du pouvoir en place, ont des mérites suffisants pour être désignés sans artifices. On aurait dû le faire !

La masse des projets rendus à l'occasion de tous les concours alimentera un autre débat, doctrinal cette fois. L'architecture contemporaine doit-elle poursuivre le « mouvement moderne » initié depuis cinquante ans par les constructivistes russes, les grands maîtres américains et le pape Le Corbusier ? Ou bien doit-elle devenir « post-moderne » et retrouver les inventions formelles de l'éclectisme historique ? Cette thèse marqua un point, l'an passé, au Festival d'automne, grâce aux jeunes Turcs (Portzemparc, Sarfati, Grumbach, etc.) qu'on peut désormais regrouper en « Ecole de la Salpêtrière » puisque c'est dans l'admirable chapelle de cet hôpital qu'ils invitèrent les Parisiens à admirer (?) leurs maquettes grandeur nature, ainsi que celles de l'Espagnol Bofill, de l'Italien Portoghesi ou de l'Américain Venturi. Cette année, les mages de la modernité veulent prendre leur revanche et le Festival d'automne accueillera un grand déploiement de forces placé sous l'autorité de Paul Chemetov. L'école des Beaux-Arts présentera dès le 1^{er} octobre une exposition significative : « La modernité, un projet inachevé... » Parallèlement, l'*Institut français d'architecture* traitera de la *Construction moderne* et la *Biennale de Paris* permettra à 80 jeunes architectes de faire connaître des projets susceptibles de défendre la cause de « La modernité, esprit du temps ». Alibi de tous nos échecs urbanistiques et architecturaux depuis l'urbanisation intensive des années 50, la modernité a-t-elle quand même un avenir ? La plaidoirie risque d'être difficile : aucune architecture n'est réductible à une doctrine alors qu'elle est simplement un processus quasi empirique d'adaptation d'un programme à un faisceau de contraires. Au lieu d'aller visiter des chantiers, écoutons au moins la qualité des discours !

J.-F. D.